

Lettre de Catherine Haus Schneuwly, membre du comité de la société pédagogique genevoise, parue dans la rubrique « courrier lecteurs » du journal Le Temps du jeudi 27 avril 2006



Mieux former les enseignants du primaire

Catherine Haus, Genève
Jeudi 27 avril 2006

«Le Conseil de l'Université a décidé de ne pas imposer le master aux futurs enseignants de l'école primaire», dit l'exergue d'un article de votre journal du 20 avril. On pourrait croire que les enseignants eux-mêmes se réjouissent de savoir que leurs études sont raccourcies. Comme le disent Lescaze et Mettan, l'essentiel pour les enseignants serait d'être proches du terrain. Mais que connaissent-ils de «ce terrain», toujours mis en avant pour justifier une formation au rabais? Ce «terrain» est aujourd'hui très différent de celui d'il y a trente ans où enseigner signifiait appliquer dans des classes assez homogènes une méthodologie relativement simple. Il s'est modifié, tant sur le plan humain - les élèves proviennent de milieux socialement et culturellement très différents - que sur le plan de l'enseignement plus ambitieux. Tous doivent acquérir des connaissances et capacités de haut niveau leur permettant de poursuivre une formation (apprentissage ou études) de plus en plus exigeante.

La grande majorité de ceux qui ont eu ou vont avoir leur licence reconnaissent l'importance de leur formation universitaire pour répondre à ce défi. De mon côté, en tant qu'institutrice, titulaire d'une licence et «formatrice de terrain», lorsque j'accueille des stagiaires, j'observe leurs capacités à mettre en œuvre sur ce «terrain» des moyens didactiques dans toutes les disciplines permettant à tous les élèves d'acquérir les savoirs nécessaires. Car c'est là que réside le véritable enjeu: favoriser un enseignement de qualité pour tous, afin qu'ils deviennent des citoyens de demain, capables aussi de poursuivre une formation durant toute leur vie pour répondre aux exigences professionnelles changeantes. Pour cela, il est nécessaire de mettre sur pied une formation exigeante pour les enseignants du primaire. Car que voulons-nous: une société intégrative et socialement juste ou une société favorisant une élite renvoyant la grande masse au «précarier» professionnel?